



HAL
open science

L'exposition universelle des produits de l'agriculture, de l'industrie et des beaux-arts de Paris 1855

Patrice Ballester

► **To cite this version:**

Patrice Ballester. L'exposition universelle des produits de l'agriculture, de l'industrie et des beaux-arts de Paris 1855. Napoléon III, 2014, 1855, le voyage de Victoria et l'exposition universelle, n°25, p.22-.29. hal-04267597

HAL Id: hal-04267597

<https://hal.science/hal-04267597>

Submitted on 10 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

NAPOLÉON III

NAPOLÉON III

Le magazine du Second Empire

N°25



LILLE
sous le Second Empire

Dossier

1855

le voyage de **Victoria** et l'exposition universelle



En partenariat avec

*Les Amis
de Napoléon III*

- LA DOUBLE RÉVOLUTION DU CHASSEPOT
- NAPOLÉON III ET LA GUERRE DE SÉCESSION
- NIEUWERKERKE, DIRECTEUR DES MUSÉES IMPÉRIAUX

DOM 11,70€ Belgique 11,30€ Luxembourg 11,30€ Canada 18,80 \$ Can. Portugal Cont. 13,20€ Grèce 10,40€

N°25 - DEC. / JANV. / FÉV. 2014

M 09813 - 25 - F: 9,90 € - RD



Howmell



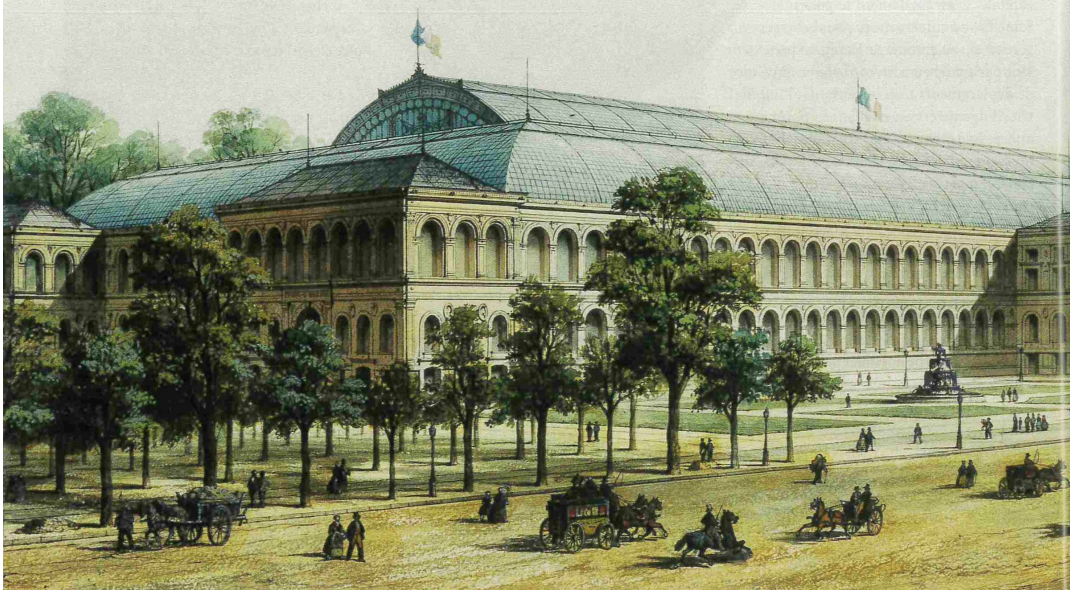
L'exposition

PATRICE BALLESTER

Enseignant-chercheur, géographe,
spécialiste des expositions internationales

Qui se souvient réellement des effets de la première exposition universelle parisienne de 1855 ? Si l'on veut bien se pencher sur ses origines, ses acteurs, son

atmosphère, l'architecture et le paysage urbain produits, les effets durables de cet événement éphémère sont nombreux.



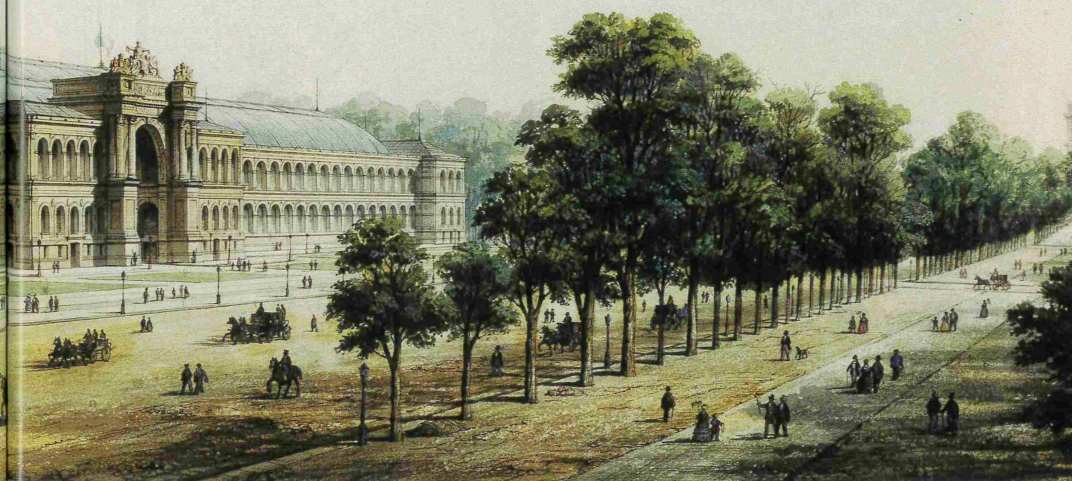
Les paysages du Progrès et de l'Industrie s'invitent au cœur du Paris impérial, énième forme moderne des rivalités entre deux empires et deux capitales voulant imposer leur propre vision du monde, de l'Europe et de l'économie, à travers l'organisation d'une exposition universelle. Les toutes premières expositions se tiennent à Londres

en 1851 et à Paris en 1855. Elles représentent un objet de communication des nations à l'échelle internationale. Les expositions internationales sont un miroir et un portrait, plus ou moins légitimes, d'un pays permettant d'étaler sa puissance et son influence à travers une société urbaine dynamique dans le cadre de l'organisation d'un projet d'embellissement

de la ville, accompagné de manifestations culturelles. Le préambule du rapport de l'exposition de 1855 rappelle l'objectif de cette fête géante « où toutes les parties et produits du monde se sont donné rendez-vous » pour le bonheur des Parisiens et pour la gloire d'un régime et de son dirigeant, Napoléon III. Une nouvelle étape de la mondialisation se fait jour. Entre

universelle de 1855

Vue perspective du Palais de l'Industrie construit par Jean-Marie Victor Viel, Alexis Barrault et Georges Bridel (aquarelle, encre brune et plume, 1854).
PAR MAX BERTHELIN (PARIS, MUSÉE D'ORSAY).



le 15 mai et 30 novembre 1855, Paris va connaître l'extraordinaire, l'inoubliable et les honneurs d'un Empire.

Les origines

La France est à l'origine de cette pratique avec l'exposition nationale de 1798 à Paris organisée par François de Neufchâteau, alors ministre

du Directoire, pour montrer la valeur des produits français et marquer une nouvelle période de prospérité après celle de la Terreur (la foire du Trône de l'an 957 est le point de départ le plus communément admis de cette tradition française). Paris impose son modèle avec les dix autres expositions nationales françaises de la première partie du XIX^e siècle et

notamment celles de 1844 et 1849. En outre, le succès de la première exposition universelle de Londres de 1851 à Hyde Park – *The Great Exhibition of the works of Industry of all Nations* – entraîne une émulation et une compétition entre les nouvelles nations industrielles occidentales. Paris, les Parisiens et les acteurs d'un nouvel Empire se décident d'organiser une

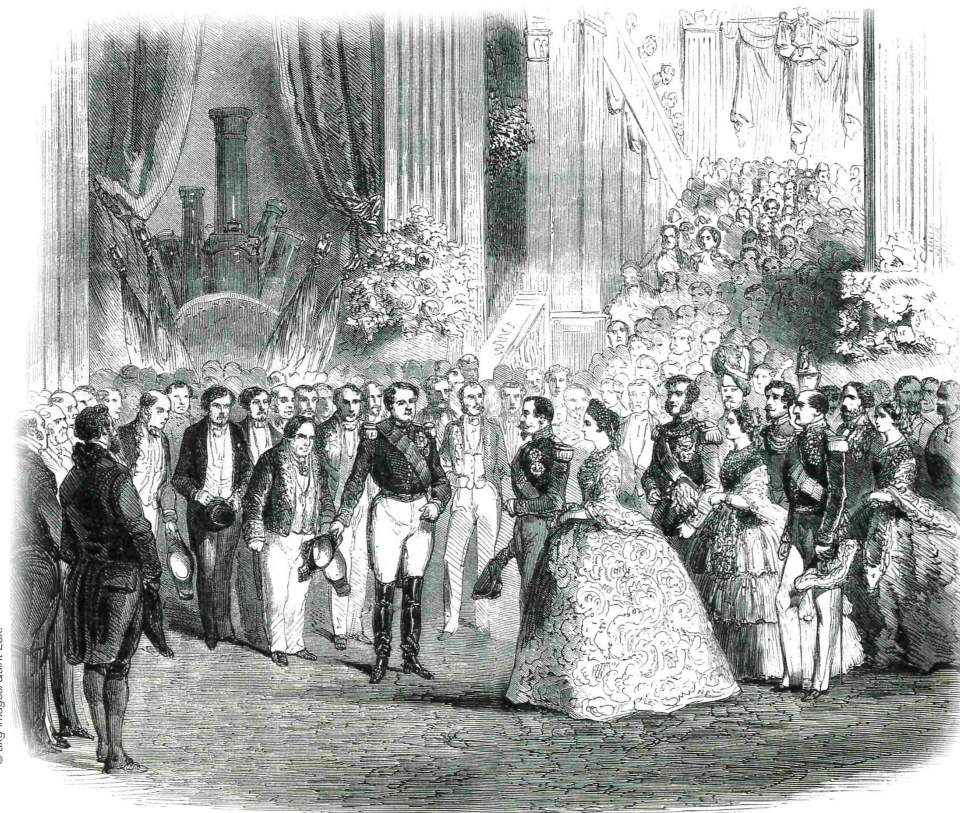


nouvelle exposition comme événement reflétant l'élan de la France suite à l'instauration du Second Empire, mais ni dans la précipitation, ni dans l'amateurisme. Deux objectifs sont à l'ordre du jour pour améliorer le modèle français de mise en exposition des produits nationaux et étrangers : doter la capitale d'un palais de foire moderne et surpasser la Grande-Bretagne. Les « *grandioses et impossibles* » proportions du Crystal Palace, palais de verre démontable de l'architecte anglais Joseph Paxton, sont dans tous les esprits des acteurs de la future exposition. D'ailleurs, son influence dans le domaine de l'architecture

contemporaine se retrouve à travers les formes du siège actuel du Parlement européen à Bruxelles et bien d'autres bâtiments de par le monde. Pour les autorités françaises du début du Second Empire, l'objectif est de proposer une réplique dudit bâtiment anglais et d'en retirer une résonance mondiale à partir d'une scénographie urbaine de qualité. Six mois après la fermeture de la première exposition londonienne, un décret du 27 mars 1852 annonce aux hommes du nouveau régime la création dans « *le grand carré des Champs-Élysées d'un édifice destiné à recevoir des expositions nationales, des fêtes civiles et*

militaires, construit d'après le système du Palais de Cristal de Londres ». La construction du futur Palais de l'Industrie s'engage. Un autre décret du 8 mars 1853 propose qu'une exposition universelle des produits agricoles et industriels se déroule à Paris le 1^{er} mars 1855 et que toutes les nations soient invitées à y prendre place à travers leurs productions. Enfin, l'exposition nationale programmée en 1854 est purement et simplement annulée au profit d'un ultime décret du 22 juin 1853 adossant à l'événement parisien en préparation une exposition universelle des beaux-arts. Désormais, l'exposition de 1855 concentre les arts, l'industrie et l'agriculture. Elle prend pour nom « *Exposition universelle des produits de l'agriculture, de l'industrie et des beaux-arts de Paris – 1855* ».

Réception de Leurs Majestés Impériales au Palais de l'Industrie par le prince Napoléon et la Commission (gravure).
COLL. QUINT LOX.



© akg-images/Quint Lox.

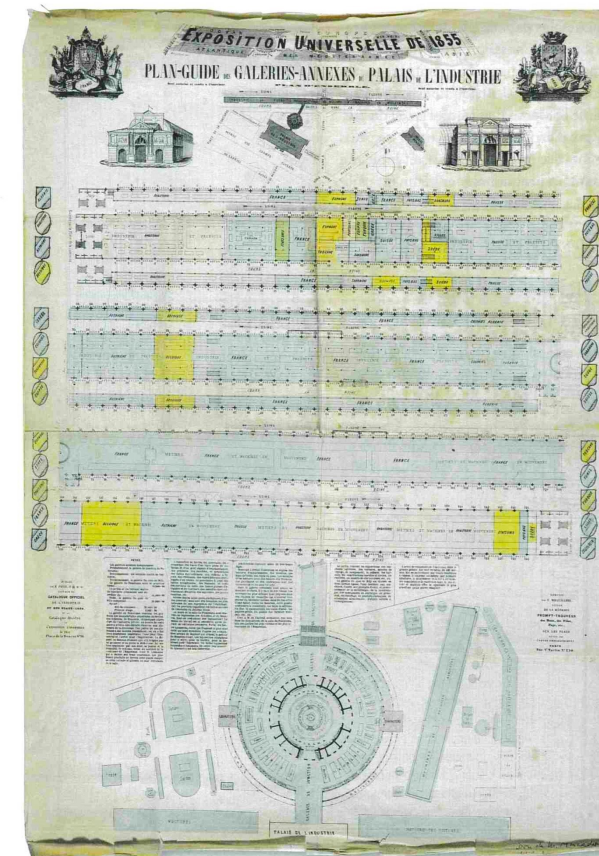


Les principaux acteurs

Au premier rang, le prince Napoléon est chargé de la haute direction et de la surveillance du projet. Il est soucieux de donner une réplique éclatante de l'exposition de Londres qu'il visita à l'invitation de la reine Victoria et du prince Albert. Il confie à deux proches le soin d'organiser l'exposition, Frédéric Le Play et Michel Chevalier, tous deux économistes, ingénieurs, polytechniciens et humanistes aux ordres du régime. Les deux moniteurs sont assistés par une commission de trente-huit membres subdivisée en deux sections, l'une pour les beaux-arts, l'autre pour l'agriculture et l'industrie. La question de la classification des nouveaux produits issus de la révolution des techniques industrielles et agricoles se pose ; on décide de classer les produits en huit sections : outils (machines pour une revue universelle), industrie d'extraction et de production de richesses brutes (industrie des forces mécaniques), industrie d'agents physiques et chimiques, les sciences au sens large et l'enseignement (industries des professions savantes), manufactures de tissus (manufactures de produits minéraux), ameublement, décoration, modes, dessin industriel, imprimerie et musique (beaux-arts). En l'occurrence, il s'agit de la première classification rationnelle en Europe.

Le déroulement

L'exposition s'ouvre le 15 mai 1855 et se clôture le 15 novembre de la même année. Son succès impose de reporter la fermeture des grilles le 30 novembre. Néanmoins, les préparatifs connaissent des retards, des polémiques et des longueurs suite aux travaux et à l'attente de la réception des produits étrangers. Une inauguration officielle se déroule le 15 mai avec une ouverture de la section des machines agricoles le 5 juin et celle de la galerie des machines le 10 juin. Le panorama ouvre le 27 juin et, le 30, la galerie de fonction s'anime. Concernant le choix des produits français exposés, il se réalise à partir des comités départementaux ; quant aux produits étrangers, il s'effectue par des comités librement choisis par chaque pays. L'administration de l'exposition ne fait rien payer aux exposants pour l'ensemble de la logistique. Dès l'arrivée des produits sur le sol français, la maintenance, le placement des objets, les travaux de mise en marche des machines et les clôtures de séparation pour le public sont pris en charge par les organisateurs. Mais le Palais de l'Industrie ne présente pas le même éclat que le Crystal Palace. D'un aspect massif et imposant, non élancé comme son modèle, il a une apparence plutôt



© Musée Carnavalet/Roger-Viollet.

Plan-guide des galeries annexes du Palais de l'Industrie.
PARIS, MUSÉE CARNAVALET.

lourde et compacte avec une entrée en forme d'arc de triomphe donnant sur les Champs-Élysées. C'est en fait une très grande nef de 260 mètres de long et 108 mètres de large, l'ossature étant en fer, mais dissimulée derrière une classique façade de pierre donnant à l'ensemble une forme surchargée et le sentiment d'avoir gâché une occasion de mettre en avant de nouveaux matériaux. De plus, dans l'optique de répondre à toutes les demandes et aux aléas d'un tel projet, les organisateurs décident d'annexer au Palais de l'Industrie une galerie de 27 mètres de largeur avec un étage se positionnant sur le quai de la Seine, entre la place de la Concorde et le pont de l'Alma. Un panorama et une rotonde derrière le palais de l'Industrie

complètent l'aménagement urbain ainsi qu'une galerie de communication entre le panorama et la galerie du quai. Les déambulations des visiteurs à l'extérieur du Palais s'opèrent dans le cadre d'un jardin récréatif et d'une exposition nationale d'horticulture sur les allées des Champs-Élysées. Un Palais des beaux-arts est aussi construit dans le même quartier entre l'avenue Montaigne et la rue Marbeuf. Paris s'anime, se met en scène et en récit, tout en se transformant durablement à travers l'exposition.

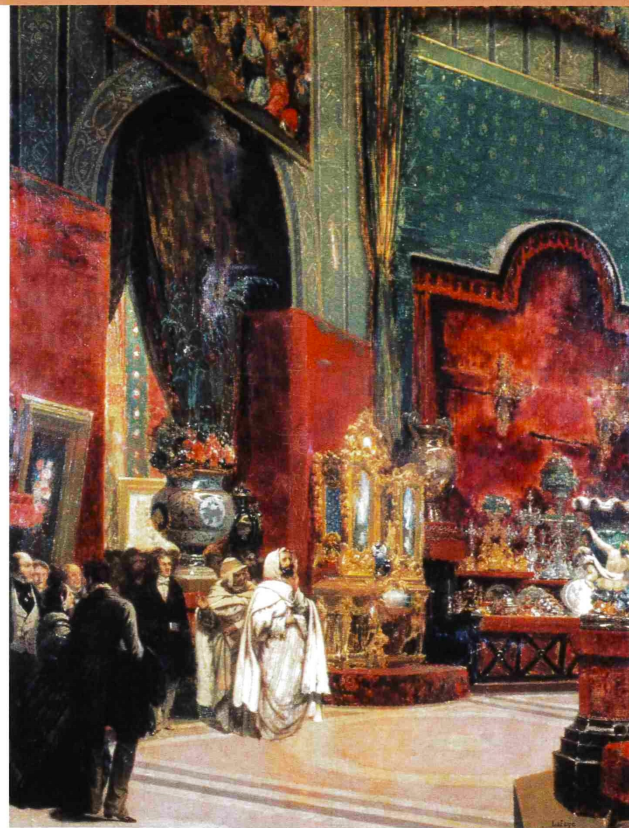
La clôture voit le retour des produits dans les nations respectives mais aussi le début de la rédaction des rapports administratifs paraisant en 1857 ainsi qu'une série de rapports



spéciaux étalés dans le temps. La scénographie urbaine est aussi présente tout au long de la manifestation avec la volonté d'associer à l'événement les valeurs du nouveau régime, le génie de l'homme, du prince et la soif du progrès. Feux d'artifices, défilés, concerts géants de Berlioz, décorations urbaines et foules en liesse sont au programme, notamment place

QUELQUES CHIFFRES

Pour la première fois de son histoire, Paris dispose d'un total d'exposition de 168 000 m² dont 152 000 m² réservés à l'industrie et à l'agriculture comprenant les étages et les terrains découverts. La superficie totale est de 99 000 m² au sol. En tenant compte des 15,2 hectares pour Paris contre 10,4 hectares pour Londres, une envergure d'exposition plus grande qu'à Hyde Park se propose aux Parisiens. Le nombre d'exposants se monte à un total de 23 954 dont 11 968 étrangers. Pour les récompenses, trois jurys internationaux décernent 11 033 récompenses dont 10 564 pour l'agriculture et l'industrie et 469 pour les beaux-arts. L'entrée aux expositions nationales françaises était gratuite, mais pour la première fois en 1855, l'entrée vaut 1 franc les lundis, mardis, mercredis, jeudis et samedis, 20 centimes les dimanches et 5 francs les vendredis. Des abonnements sont possibles en billets de saisons de 25 à 50 francs, seul leur détenteur pouvant venir les jours de grandes cérémonies ou de présence de chefs d'État, ceci pour des raisons de sécurité préconisées par la police. Quant au régime, il n'oublie pas la classe ouvrière qui se voit offrir 10 000 entrées gratuites au même titre que des dérogations au paiement pour les établissements d'instructions, la presse, l'armée et les commissions scientifiques étrangères. Quant au nombre de visiteurs, il est toujours sujet à des polémiques et à des incertitudes en raison des comptages imprécis concernant ces manifestations. Toutefois, on dénombre pour cette première exposition 5 160 000 visiteurs provenant de vingt-cinq nations. Néanmoins, Londres reste en tête du classement avec plus de 6 millions de visiteurs et un bénéfice net obtenu (dépenses 335 742 livres / recettes 522 179 livres), l'État français ayant dépensé 11 500 000 francs pour 3 200 000 francs de recette totale. Mais l'exposition de 1851 avait été une entreprise semi-privée avec un remontage dans la banlieue londonienne à Sydenham du Crystal Palace jusqu'en 1936 tandis que Paris une opération strictement publique.



Visite d'Abd el-Kader à l'exposition (huile sur toile).
PAR PROSPER LAFAYE (COLL. ANN RONAN).

de la Concorde, sur les Champs-Élysées et au Champ de Mars connaissant pour l'occasion un changement du mobilier urbain et une redéfinition des espaces publics et des jardins. La ville se fait belle avec des décors artificiels, des jeux floraux et des banquetts immenses. La venue historique de la reine Victoria et du prince Albert répond aux exigences d'un temps associant parade, politique et économie avec tout au long de son voyage transmanche des festivités profitant à toute la population. Les deux nations industrielles ont une destinée commune : s'approprier le monde et imposer leurs règles. Dans une moindre mesure, il en sera de même pour la visite d'Abd el-Kader, le 25 septembre.

Atmosphère d'une exposition

Les contemporains de l'exposition découvrent, explorent, ressentent et perçoivent un nouveau paysage à la fois culturel, industriel et urbain.

© Photo 12/Ann-Ronan Picture Library.



s'interroger au sujet d'Ingres : « Que cherche donc, que rêve donc M. Ingres ? Qu'est-il venu dire en ce monde ? Quel appendice nouveau apporte-t-il à l'évangile de la peinture ? » Quant à Courbet, il expose une œuvre magistrale, *L'Atelier*, s'octroyant l'intérêt à son tour de Delacroix.

Les odeurs sont aussi présentes au sein de l'exposition, odeur du café du nouveau percolateur de M. Loysel qui produit 2 000 tasses à l'heure, accompagnée par celle de la chocolatière de M. Revinck. Les colonies françaises sont exposées avec les produits d'Algérie. Quant à Louis Vuitton, il propose des malles de voyage, mais pas encore avec le célèbre tissu et dessin que l'on connaît tous. Baccarat présente deux candélabres, les plus grands au monde, de 6,80 mètres en cristal. Enfin, il reste

aux Manufactures de Sèvres, des Gobelins et de Charles Christoffle de répondre à la commande de l'Empereur pour un service de table de plus de deux cents couverts, exposé à la section orfèvrerie et art de la table, à côté des bijoux commandés aussi pour l'Impératrice Eugénie.

L'exposition des produits peut se comprendre

Pour les arts, un mot résume l'atmosphère électrique qui s'en dégage : polémique

comme un bazar où tous les types de produits se côtoient, notamment ceux de l'entreprise Goodyear qui présente non pas ses pneus mais des manteaux de pluie en caoutchouc. Quant aux pistolets du colonel Colt, ils attirent l'attention des plus jeunes comme des plus âgés. Une atmosphère festive, récréative, pédagogique mais aussi en décalage avec la grande affaire du moment, la guerre de Crimée, présente tout au long de l'exposition, avec comme suspense le fait de savoir si la Tour Malakoff va tomber et Sébastopol dans la foulée...

L'objet est la lutte des troupes anglaises et françaises contre la barbarie. Le dernier mot de cette description sera pour Baudelaire qui s'interroge sur le progrès et la destinée de l'humanité : « Je laisse de côté la question de savoir si, délicatement l'humanité en proportion des jouissances nouvelles qu'il lui apporte, le progrès indéfini ne serait pas sa plus ingénieuse et sa plus cruelle torture; si procédant par une opiniâtre négation de lui-même, il ne serait pas un mode de suicide incessamment renouvelé, et si, enfermé dans le cercle de feu de la logique divine, il ne ressemblerait pas au scorpion qui se perce lui-même avec sa terrible queue, et éternel desideratum qui fait son éternel désespoir. »

Aspects durables de l'éphémère

Napoléon III l'affirme : « Les âpres rivalités, les haines internationales naissent de l'isolement; il suffit souvent de rapprocher les peuples pour éteindre ces haines. » Lors du discours officiel de la cérémonie d'ouverture de l'exposition, on

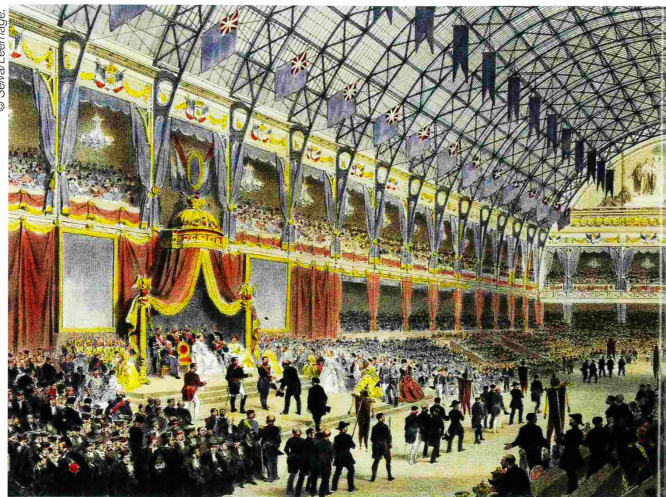
Vue de l'intérieur du Palais de l'Industrie (lithographie).
PAR MAX BERTHELIN
(PARIS, MUSÉE CARNAVALET).



© Photo Josses/Leemage.



comprend la volonté de ce précurseur dans le domaine de la géopolitique et des relations étroites à nouer avec la première nation industrielle du moment, la Grande-Bretagne. Car le véritable enjeu de cette exposition réside dans la question du libre-échange, du commerce international et des droits de douanes. Il faut que la France se tourne impérativement vers un nouvel horizon et adapte ses structures, son commerce, ses finances et ses acteurs économiques à une nouvelle vision du monde: celle de la concurrence économique. Il faut faire évoluer ses modes de production, faire des efforts dans les domaines techniques et aller chercher de nouveaux marchés. Certes, sans l'exposition, il en aurait été de même, mais l'exposition de 1855 possède un aspect non négligeable et irremplaçable pour son initiateur: c'est la réduction de l'espace-temps. Être réactif et faire savoir au monde que la France peut organiser un tel projet, tout en entamant des négociations de libre-échange avec l'Empire britannique, finalement signé en 1860 avec les accords Cobden-Chevalier: il faut y voir un effet imposition-recomposition et surtout marketing (avant l'heure), profitable à l'ensemble des protagonistes nationaux et internationaux dans les deux sens. Ainsi se rendre compte que l'on n'est pas seul au monde et que, par un tel événement, on peut faire pren-



dre conscience de ce qui attend concrètement ouvriers, patrons et agriculteurs pour cette seconde moitié de siècle en cas de renoncement ou de protectionnisme acharné. Au plan national, l'aventure que constitue l'exposition pour les commerçants français est aussi un moyen de réaliser un effort dans la

Clôture de l'exposition universelle et remise des récompenses aux exposants au Palais de l'Industrie (lithographie). COLL. SEVA.

clarification et l'identification parfois régionale de leurs produits. Une lisibilité accrue de la production en est le résultat. 1855, c'est une date capitale pour les vins de Bordeaux qui fêtent aussi cette année-là le premier classement officiel des «62 crus bordelais».

Autre effet de l'exposition, une conférence de statisticiens tente de trouver des ordres de poids et de mesures, chose faite un an plus tard. Les études urbaines prouvent que Paris connaît une transformation de son paysage urbain en relation étroite avec le début des études du préfet Haussmann, mais aussi avec la question polémique qui a préoccupé en premier lieu les organisateurs du projet: où construire le palais? Du Champ de Mars au Louvre, en passant par l'esplanade des Invalides, les anciens lieux des expositions nationales ont été écartés pour intégrer la plus belle avenue du monde, les Champs-Élysées. Jusqu'en 1898, le Palais de l'Industrie est le centre des manifestations parisiennes. Les concours hippiques, jeux floraux, expositions horticoles, banquets impériaux et

Section des beaux-arts avec, à gauche la statue de La Vérité par Pierre-Jules Cavalier, à droite Les Catacombes, carton d'un projet de décoration de Paul Chenavard pour le Panthéon. COLL. ROGER-VIOLETTE.



Coll. années.

Façade du Palais de l'Industrie (photographie). COLL. PRIVÉE.

républicains ainsi que colloques internationaux s'y déroulent. Puis, au fil des années, le bâtiment est décrété comme obsolète, imposant sa destruction afin de le remplacer par le Petit et le Grand Palais, à l'occasion de l'exposition universelle de 1900.

Bilan de l'exposition

Les bénéfices ne sont pas au rendez-vous pour l'État, mais cherchait-on vraiment des bénéfices? Entre le quantifiable et le qualifiable, la création d'un nouveau paysage urbain et d'une nouvelle image pour l'Empire sont perçus comme positifs par les nouvelles élites du pays. Les seuls gagnants sont les théâtres et les cabarets avec de nouvelles recettes. Des hôtels adjacents à l'avenue des Champs-Élysées entreprennent des rénovations et exploitent le fait

d'être tout proche du Palais de l'Industrie, devenu Palais des expositions et foires de Paris. La Comédie française trouve un moyen d'être bien représentée aux spectacles, la spéculation immobilière s'invite un certain temps avant de voir éclater une bulle spéculative. Les statistiques montrent une augmentation des nuitées à Paris et sa banlieue, non suivie d'effet l'année suivante. Les maisons d'édition connaissent un certain regain, notamment à travers la vente de guides de Paris et de l'Exposition ainsi que de la

Les seuls gagnants sont les théâtres et les cabarets avec de nouvelles recettes

réalisation de brochures pour les exposants. Une nouvelle économie voit le jour: celle du tourisme. En outre, Eugénie désire redonner au pays des ateliers de confection modernes par l'intermédiaire de l'exposition. Dorénavant, sur les bases du libre-échange et de la volonté d'un prince visionnaire et soucieux du progrès de son

pays, Napoléon III, la France inaugure une tradition de grandes expositions internationales. Les 40 000 personnes assistant à la cérémonie de remise des prix et les retombées dans la presse internationale font largement oublier les 8 millions de déficit. Aujourd'hui, nous pouvons toujours nous promener au parc de Saint-Cloud, près de l'entrée du musée national de Céramique de Sèvres, pour voir *La France couronnant d'or l'Art et l'Industrie*, une œuvre d'Elias Robert et de Georges Diebolt: il s'agit d'un groupe de statues néo-antiques placées au sommet du fronton du Palais de l'Industrie, démontées en 1898 et rappelant à bien des égards la statue de la Liberté à New York. Il s'agit de l'un des derniers vestiges de cette époque. Une sculpture en pierre état, mais la mémoire collective et des initiatives comme *Paris exposition universelle 2025* peuvent éventuellement perpétuer cette tradition bien française. ●

L'exposition universelle des produits de l'agriculture, de l'industrie et des beaux-arts de Paris 1855

Par Patrice BALLESTER, enseignant-chercheur, géographe, spécialiste des expositions internationales.

Introduction

Qui se souvient réellement des effets de la première exposition universelle parisienne de 1855 ? Si l'on veut bien se pencher sur ses origines, ses acteurs, son atmosphère, l'architecture et le paysage urbain produits, les effets durables de cet événement éphémère sont nombreux.

Les paysages du Progrès et de l'Industrie s'invitent au cœur du Paris impérial, énième forme moderne des rivalités entre deux empires et deux capitales voulant imposer leur propre vision du monde, de l'Europe et de l'économie à travers l'organisation d'une exposition universelle. Les toutes premières expositions se tiennent à Londres en 1851 et à Paris en 1855. Elles représentent un objet de communication des nations à l'échelle internationale. Les expositions internationales sont un miroir et un portrait, plus ou moins légitimes, d'un pays permettant d'étaler sa puissance et son influence à travers une société urbaine dynamique dans le cadre de l'organisation d'un projet d'embellissement de la ville, accompagné de manifestations culturelles. Le préambule du rapport de l'exposition de 1855 rappelle l'objectif de cette fête géante «*où toutes les parties et produits du monde se sont donné rendez-vous*» pour le bonheur des Parisiens et pour la gloire d'un régime et de son dirigeant, Napoléon III. Une nouvelle étape de la mondialisation se fait jour. Entre le 15 mai et le 30 novembre 1855, Paris connaît l'extraordinaire, l'inoubliable et les honneurs d'un Empire.

Les origines

La France est à l'origine de cette pratique avec l'exposition nationale de 1798 à Paris organisée par François de Neufchâteau, alors ministre du Directoire, pour montrer la valeur des produits français et marquer une nouvelle période de prospérité après celle de la Terreur. La foire du Trône de 1797 est le point de départ le plus communément admis de cette tradition française. Paris impose son modèle avec les dix autres expositions nationales françaises de la première partie du XIXe siècle et notamment celle de 1844 et 1849. En outre, le succès de la première exposition universelle de Londres de 1851 à Hyde Park – *The Great Exhibition of the works of Industry of all Nations* – entraîne une émulation et une compétition entre les nouvelles nations industrielles occidentales. Paris, les Parisiens et les acteurs d'un nouvel Empire se décident d'organiser une nouvelle exposition comme événement reflétant l'élan de la France suite à l'instauration du Second Empire, mais ni dans la précipitation, ni dans l'amateurisme.

Deux objectifs sont à l'ordre du jour pour améliorer le modèle français de mise en exposition des produits nationaux et étrangers : doter la capitale d'un Palais de foire moderne et surpasser la Grande-Bretagne. Les «*grandioses et impossibles*» proportions du Crystal Palace, palais de verre démontable de l'architecte anglais Joseph Paxton sont dans tous les esprits des acteurs de la future exposition. D'ailleurs, son influence dans le domaine de l'architecture contemporaine se retrouve à travers les formes du siège actuel du Parlement européen à Bruxelles et bien d'autres bâtiments de par le monde. Pour les autorités françaises du début du Second Empire, l'objectif est de proposer une réplique dudit bâtiment anglais et d'en retirer une résonance mondiale à partir d'une scénographie urbaine de qualité. Six mois après la fermeture de la première exposition londonienne, un décret du 27 mars 1852 annonce aux hommes du nouveau régime la création dans «*le grand carré des Champs-Élysées d'un édifice destiné à recevoir des expositions nationales, des fêtes civiles et militaires, construit d'après le système du Palais de Cristal de Londres*». La construction du futur Palais de l'Industrie s'engage. Un autre décret du 8 mars 1853 propose qu'une exposition universelle des produits agricoles et industriels se déroule à Paris le 1^{er} mars 1855 et que toutes les nations soient invitées à y prendre place à travers leurs productions. Enfin, l'exposition nationale programmée en 1854 est purement et simplement annulée au profit d'un ultime décret du 22 juin 1853 adossant à l'événement parisien en préparation une exposition universelle des beaux-arts. Désormais, l'exposition de 1855 concentre les arts, l'industrie et l'agriculture. Elle prend pour nom: «*Exposition universelle des produits de l'agriculture, de l'industrie et des beaux-arts de Paris – 1855*».

Les principaux acteurs

Au premier rang, le prince Napoléon est chargé de la haute direction et de la surveillance du projet. Il est soucieux de donner une réplique éclatante de l'exposition de Londres qu'il visita à l'invitation de la reine Victoria et du Prince Albert. Il confie à deux proches le soin d'organiser l'exposition, Frédéric Le Play et Michel Chevalier, tous les deux économistes, ingénieurs, polytechniciens et humanistes aux ordres du régime. Les deux moniteurs sont assistés par une commission de trente-huit membres subdivisée en deux sections, l'une pour les beaux-arts, l'autre pour l'agriculture et l'industrie. La question de la classification des nouveaux produits issus de la révolution des techniques industrielles et agricoles se pose ; on décide de classer les produits en huit sections : outils (machines pour une revue universelle), industrie d'extraction et de production de richesses brutes (industrie des forces mécaniques), industrie d'agents physiques et chimiques, les sciences au sens large et l'enseignement (industries des professions savantes), manufactures de tissus (manufactures de produits minéraux), ameublement, décoration, modes, dessin industriel, imprimerie et musique (beaux-arts).

En l'occurrence, il s'agit de la première classification rationnelle en Europe.

Le déroulement

L'exposition s'ouvre le 15 mai 1855 et se clôture le 15 novembre de la même année. Son succès impose de reporter la fermeture des grilles le 30 novembre. Néanmoins, les préparatifs connaissent des retards, des polémiques et des longueurs suite aux travaux et à l'attente de la réception des produits étrangers. Une inauguration officielle se déroule le 15 mai avec une ouverture de la section des machines agricoles le 5 juin et celle de la galerie des machines le 10 juin. Le panorama ouvre le 27 juin et le 30 juin la galerie de fonction s'anime. Concernant le choix des produits français exposés, il se réalise à partir des comités départementaux, quant aux produits étrangers, il s'effectue par des comités librement choisis par chaque pays. L'administration de l'exposition ne fait rien payer aux exposants pour l'ensemble de la logistique. Dès l'arrivée des produits sur le sol français, la maintenance, le placement des objets, les travaux de mise en marche des machines et les clôtures de séparation pour le public sont pris en charge par les organisateurs. Mais le Palais de l'Industrie ne présente pas le même éclat que le Crystal Palace. D'un aspect massif et imposant, non élancé comme son modèle, il a une apparence plutôt lourde et compacte avec une entrée en forme d'Arc de Triomphe donnant sur les Champs-Élysées. C'est en fait une très grande nef de 260 mètres de long et de 108 mètres de large, l'ossature étant en fer, mais dissimulée derrière une classique façade de pierre donnant à l'ensemble une forme surchargée et le sentiment d'avoir gâché une occasion de mettre en avant de nouveaux matériaux. De plus, dans l'optique de répondre à toutes les demandes et aux aléas d'un tel projet, les organisateurs décident d'annexer au Palais de l'Industrie une galerie de 27 mètres de largeur avec un étage se positionnant sur le quai de la Seine, entre la place de la Concorde et le pont de l'Alma. Un panorama et une rotonde derrière le palais de l'Industrie complètent l'aménagement urbain ainsi qu'une galerie de communication entre le panorama et la galerie du quai. Les déambulations des visiteurs à l'extérieur du Palais s'opèrent dans le cadre d'un jardin récréatif et d'une exposition nationale d'horticulture sur les allées des Champs-Élysées. Un Palais des beaux-arts est aussi construit dans le même quartier entre l'avenue Montaigne et la rue Marboeuf. Paris s'anime, se met en scène et en récit, tout en se transformant durablement à travers l'exposition.

La clôture de l'exposition voit le retour des produits dans les nations respectives, mais aussi le début de la rédaction des rapports administratifs paraissant en 1857 ainsi qu'une série de rapports spéciaux étalés dans le temps. La scénographie urbaine est aussi présente tout au long de la manifestation avec la volonté d'associer à l'événement, les valeurs du nouveau régime, le génie de l'Homme, du Prince et la soif du progrès.

Feux d'artifice, défilés, concerts géants de Berlioz, décorations urbaines et foules en liesse sont au programme, notamment place de la Concorde, sur les Champs-Élysées et au Champ-de-Mars connaissant pour l'occasion un changement du mobilier urbain et une redéfinition des espaces publics et des jardins. La ville se fait belle avec des décors artificiels, des jeux floraux et des banquets immenses. La venue historique de la reine Victoria et du Prince Albert répond aux exigences d'un temps associant parade, politique et économie avec tout au long de son voyage transmanche des festivités profitant à toute la population. Les deux nations industrielles ont une destinée commune : s'approprier le monde et imposer leurs règles. Dans une moindre mesure, il en sera de même pour la visite d'Abd-El-Kader, le 25 septembre.

Atmosphère d'une exposition

Les contemporains de l'exposition découvrent, explorent, ressentent et perçoivent un nouveau paysage à la fois culturel, industriel et urbain. Dans un premier temps, ils se confrontent à la monumentalité comme avec la plus grande glace du monde de la manufacture Saint-Gobain de 5,37m de haut sur 3,36m de large soit 18,04m² de superficie, située à l'entrée du transept. On découvre aussi une réplique du premier câble transatlantique aux dimensions jamais égalées jusque-là.

Pour la première fois de son histoire, Paris dispose d'un total d'exposition de 168000 m² dont 152000 m² réservés à l'industrie et à l'agriculture comprenant les étages et les terrains découverts. La superficie totale est de 99000 m² au sol. En tenant compte des 15,2 hectares pour Paris contre 10,4 hectares pour Londres, une envergure d'exposition plus grande qu'à Hyde Park se propose aux Parisiens. Le nombre d'exposants se monte à un total à 23954 dont 11968 étrangers. Pour les récompenses, trois jurys internationaux décernent 11033 récompenses dont 10564 pour l'agriculture et l'industrie et 469 pour les beaux-arts. L'entrée aux expositions nationales françaises était gratuite, mais pour la première fois en 1855, l'entrée vaut 1 franc les lundis, mardis, mercredis, jeudis et samedis, 20 centimes les dimanches et 5 francs les vendredis. Des abonnements sont possibles en billets de saison de 25 à 50 francs, seul leur détenteur pouvant venir les jours de grandes cérémonies ou de venues de chefs d'État, ceci pour des raisons de sécurité préconisées par la police. Quant au régime, il n'oublie pas la classe ouvrière se voyant offrir 10000 entrées gratuites au même titre que des dérogations au paiement pour les établissements d'instructions, la presse, l'armée et les commissions scientifiques étrangères. Quant au nombre de visiteurs, il est toujours sujet à des polémiques et à des incertitudes en raison des comptages imprécis concernant ces manifestations. Toutefois, on dénombre pour cette première exposition 5 160 000 visiteurs provenant de vingt-cinq nations.

Néanmoins, Londres reste en tête du classement avec plus de 6 millions de visiteurs et un bénéfice net obtenu (dépenses 335 742 livres / recettes 522 179 livres), l'État français ayant dépensé 11 500 000 francs pour 3 200 000 francs de recette totale. L'exposition de 1851 est une entreprise semi-privée avec un remontage dans la banlieue londonienne à Sydenham du Crystal Palace jusqu'en 1936 et Paris une opération strictement publique.

Les arts sont présents pour la première fois au sein de l'exposition, un mot résume l'atmosphère électrique qui s'en dégage : polémique. Plus de 5 000 œuvres sont présentes, justifiant pour Théophile Gautier ces quelques propos : *«Mais, à aucune époque les arts contemporains ne s'étaient donné rendez-vous sur un point central du globe pour se tendre la main, se mesurer et s'apprécier.»* Dans ce microcosme parisien, deux hommes déclenchent les querelles de chapelles, Eugène Delacroix et Ingres. Charles Baudelaire s'exclame : *«En face des trente-cinq tableaux de M. Delacroix, la première idée qui s'empare du spectateur est l'idée d'une vie bien remplie, d'un amour opiniâtre, incessant de l'art.»* Et celui-ci de s'interroger au sujet d'Ingres : *«Que cherche donc, que rêve donc M. Ingres ? Qu'est-il venu dire en ce monde ? Quel appendice nouveau apporte-t-il à l'évangile de la peinture ?»* Quant à Courbet, il expose une œuvre magistrale, *L'Atelier*, s'octroyant l'intérêt à son tour de Delacroix. Les odeurs sont aussi présentes au sein de l'exposition, odeur du café avec le nouveau percolateur de M. Loysel produisant 2 000 tasses à l'heure, accompagnée par celle de la chocolatière de M. Revinck. Les colonies françaises sont exposées avec les produits d'Algérie. Quant à Louis Vuitton, il propose des malles de voyage, mais pas encore avec le célèbre tissu et dessin que l'on connaît aujourd'hui. Baccarat présente deux candélabres, les plus grands au monde, de 6,80 mètres en cristal. Enfin, il reste aux Manufactures de Sèvres et des Gobelins et de Charles Christofle de répondre à la commande de l'Empereur pour un service de table de plus de deux cents couverts, exposé à la section orfèvrerie et art de la table, à côté des bijoux commandés aussi pour l'Impératrice Eugénie. L'exposition des produits peut se comprendre comme un bazar où tous les types de produits se côtoient, c'est le cas de l'entreprise Goodyear qui présente non pas ses pneus, mais des manteaux de pluie en caoutchouc, quant aux pistolets du colonel Colt, ils attirent l'attention des plus jeunes comme des plus vieux. Une atmosphère festive, récréative, pédagogique, mais aussi en décalage avec la grande affaire du moment, la guerre de Crimée, présente toute au long de l'exposition, avec comme suspense le fait de savoir si la Tour Malakoff va tomber et Sébastopol dans la foulée... L'objet est la lutte des troupes anglaises et françaises contre la barbarie.

Le dernier mot de cette description sera pour Baudelaire qui s'interroge sur le Progrès et la destinée de l'humanité : *«Je laisse de côté la question de savoir si, délicatésant l'humanité en proportion des jouissances nouvelles qu'il lui apporte, le progrès indéfini ne serait pas sa plus ingénieuse et sa plus cruelle torture ; si procédant par une opiniâtre négation de lui-même, il ne serait pas un mode de suicide incessamment renouvelé, et si, enfermé dans le cercle de feu de la logique divine, il ne ressemblerait pas au scorpion qui se perce lui-même avec sa terrible queue, et éternel desideratum qui fait son éternel désespoir.»*

Aspects durables de l'éphémère

Napoléon III l'affirme : *«Les âpres rivalités, les haines internationales naissent de l'isolement; il suffit souvent de rapprocher les peuples pour éteindre ces haines.»* Lors du discours officiel de la cérémonie d'ouverture de l'exposition, on comprend la volonté de ce précurseur dans le domaine de la géopolitique et des relations étroites à nouer avec la première nation industrielle du moment, la Grande-Bretagne. Car le véritable enjeu de cette exposition réside dans la question du libre-échange, du commerce international et des droits de douane. Il faut que la France se tourne impérativement vers un nouvel horizon et adapte ses structures, son commerce, ses finances et ses acteurs économiques à une nouvelle vision du monde : celle de la concurrence économique. Il faut faire évoluer ses modes de production, faire des efforts dans les domaines techniques et aller chercher de nouveaux marchés. Certes, sans l'exposition, il en aurait été de même, mais l'exposition de 1855 possède un aspect non négligeable et irremplaçable pour son initiateur : c'est la réduction de l'espace-temps. Être réactif et faire savoir au monde que la France peut organiser un tel projet, tout en entamant des négociations de libre-échange avec l'Empire britannique, finalement signé en 1860 avec les accords Cobden-Chevalier. Il faut y voir un effet imposition-recomposition et surtout de communication profitable à l'ensemble des protagonistes nationaux et internationaux dans les deux sens : se rendre compte que l'on n'est pas seul au monde, tout en faisant prendre conscience de ce qui attend concrètement, ouvriers, patrons et agriculteurs pour cette seconde moitié de siècle en cas de renoncement ou de protectionnisme acharné. Au plan national, l'aventure que constitue l'exposition pour les commerçants français est aussi un moyen de réaliser un effort dans la clarification et l'identification parfois régionale de leurs produits. Une lisibilité accrue de la production en est le résultat. 1855, c'est une date capitale pour les vins de Bordeaux qui fêtent aussi cette année le premier classement officiel des *«62 crus bordelais»*.

Autre effet de l'exposition, une conférence de statisticiens tente de trouver des ordres de poids et de mesures, chose faite un an plus tard. Les études urbaines prouvent que Paris connaît une transformation de son paysage urbain en relation étroite avec le début des études du préfet Haussmann, mais aussi avec la question polémique qui préoccupe en premier lieu les organisateurs du projet : où construire le palais ? Du Champ-de-Mars au Louvre, en passant par l'esplanade des Invalides, les anciens lieux des expositions nationales sont écartés pour intégrer la plus belle avenue du monde, les Champs-Élysées. Jusqu'en 1898, le Palais de l'Industrie est le centre des manifestations parisiennes. Les concours hippiques, jeux floraux, expositions horticoles, banquets impériaux et républicains ainsi que colloques internationaux s'y déroulent. Puis, au fil des années, le bâtiment est décrété comme obsolète imposant sa destruction afin de le remplacer par le Petit et le Grand Palais, à l'occasion de l'exposition universelle de 1900.

Bilan de l'exposition

Les bénéfiques ne sont pas au rendez-vous pour l'État, mais cherchait-on vraiment des bénéfiques ? Entre le quantifiable et le qualifiable, la création d'un nouveau paysage urbain et d'une nouvelle image pour l'Empire sont perçus comme positifs par les nouvelles élites du pays. Les seuls gagnants sont les théâtres et les cabarets avec de nouvelles recettes. Des hôtels adjacents à l'avenue des Champs-Élysées entreprennent des rénovations et exploitent le fait d'être tout proche du Palais de l'Industrie, devenu Palais des Expositions et foires de Paris. La Comédie française trouve un moyen d'être bien représentée aux spectacles, la spéculation immobilière s'invite un certain temps avant de voir éclater une bulle spéculative. Les statistiques montrent une augmentation des nuitées à Paris et sa banlieue, non suivie d'effet l'année suivante. Les maisons d'édition connaissent un certain regain, notamment à travers la vente de guides de Paris et de l'Exposition ainsi que de la réalisation de brochures pour les exposants. Une nouvelle économie voit le jour : celle du tourisme. En outre, la princesse Eugénie désire redonner au pays des ateliers de confection modernes par l'intermédiaire de l'exposition. Dorénavant, sur les bases du libre-échange et de la volonté d'un prince visionnaire et soucieux du progrès de son pays, Napoléon III, la France inaugure une tradition de grandes expositions internationales. Les 40 000 personnes assistant à la cérémonie de remise des prix et les retombées dans la presse internationale font largement oublier les 8 millions de déficits. Aujourd'hui, nous pouvons toujours nous promener au parc de Saint-Cloud, près de l'entrée du musée national de Céramique de Sèvres, pour voir «*La France couronnant d'or l'Art et l'Industrie*», une œuvre d'Elias Robert et de Georges Diebolt, il s'agit d'un groupe de statues néo-antiques placées au sommet du fronton du Palais de l'Industrie, démontées en 1898 et rappelant à bien des égards la statue de la Liberté à New York. Il s'agit de l'un des derniers vestiges de cette époque.

Une sculpture en piètre état, mais la mémoire collective et des initiatives comme «*Paris exposition universelle 2025*» peuvent éventuellement perpétuer cette tradition bien française.

Bibliographie

AGEORGES, Sylvain. Sur les traces des expositions universelles: 1855 Paris 1937: à la recherche des pavillons et des monuments oubliés. Parigramme, 2006.

AYMAR-BRESSION, Pierre. Fragments sur l'Exposition Universelle de 1855 et sur l'exposition agricole de 1856. 1855.

BALLESTER, Patrice. Barcelone, la Ville-Exposition : La cité catalane à travers ses Expositions universelles, internationales et Jeux olympiques 1888 – 2008. À la recherche d'une communauté des mémoires ? (Urbanisme, tourisme, paysage urbain). Géographie. Université fédérale de Toulouse; Laboratoire GEODE CNRS UMR 5602; Université Toulouse Le Mirail (Toulouse 2), 2008. Français. (NNT : 2008TOU20104). (tel-03005887)

BALLESTER, Patrice. Leisure parks from the Spanish universal and international exhibitions (world expo - world's fair). *Loisir et Société / Society and Leisure*, 2014, 37 (1), pp.38-57. DOI (10.1080/07053436.2014.881091)

BARTH, Volker, CARRÉ, Anne-Laure, CORCY, Marie-Sophie, *et al.* Les expositions universelles en France, au XIXe siècle. Techniques, publics, patrimoine. 2012.

BONAPARTE, Napoléon Joseph Charles Paul. *Rapport sur l'Exposition universelle de 1855*. Imprimerie impériale, 1857.

BONAPARTE, Napoléon Joseph Charles Paul. Exposition Universelle de 1855. Rapports du jury mixte international publiés sous la dir. de SAI le Prince Napoléon, président de la commission impériale. 1856.

BORSENDORFF. *Un coup de loupe à l'Exposition universelle de 1855: revue complète sur les produits de l'horlogerie française et étrangère, figurant à l'Exposition universelle de Paris en 1855, précédée d'une notice sur l'origine des Expositions*. L. Borsendorff, 1855.

CARAION, Marta. *Les philosophes de la vapeur et des allumettes chimiques: littérature, sciences et industrie en 1855*. Librairie Droz, 2008.

CHALET-BAIHACHE, Isabelle, *et al.* Paris et ses expositions universelles: architectures, 1855-1937, Editions du Patrimoine, 2008.

CLAUDIN, Gustave. *L'Exposition à vol d'oiseau*. Chez les principaux libraires, 1855.

DAUMIER, Honoré, *et al.* Arrivant à Paris avec l'idée bien arrêtée de s' amuser beaucoup, pendant cinq mois consécutifs. In : *L'Exposition universelle; 6*. Paris, 1855, 1855.

DELÉCLUZE, Etienne Jean. *Les Beaux-Arts dans les deux mondes en 1855*. Charpentier, 1856.

DE HUMBOURG, A. *Plus de Douanes! ou le libre échange universel, conséquence logique de l'Exposition Universelle*. Guillaumin, 1855.

DE MONTLUISSANT, Ch. *Notice sur les produits des états pontificaux à l'exposition universelle*. Impr. Bailly, Divry, 1855.

DÉMY, Adolphe. *Essai historique sur les expositions universelles de Paris*. Librairie A. Picard, Libraires des Archives nationales et de la Société de l'école de Chartes, 1907.

DU CAMP, Maxime. *Les Beaux-Arts à l'Exposition Universelle de 1855: Peinture, sculpture. France, Angleterre, Belgique, Danemark, Suède et Norvège, Suisse, Hollande, Allemagne, Italie*. Libr. nouvelle, 1855.

GAILLARD, Marc. Paris: les expositions universelles de 1855 à 1937, 2003.

GEBAÛER, Ernest. *Les beaux-arts à l'Exposition universelle de 1855*. Libr. Napoléonienne, 1855.

GEPPERT, Alexander CT, COFFEY, Jean, et LAU, Tammy. *International exhibitions, expositions universelles and world's fairs, 1851-2005: a bibliography*. Freie Universität, 2006.

GÉRAULT, Georges. *Les expositions universelles envisagées au point de vue de leurs résultats économiques*. Libr. de la Société du recueil général de lois et des arrêts, 1902.

GEORGES Poisson, « Il y a cent cinquante ans : 1855. La première exposition internationale », *Revue du Souvenir napoléonien*, n° 457, février-mars 2005, p. 50-58.

GESLOT, Jean-Charles. L'Empire et la technique: discours officiel et place des Expositions universelles dans l'action culturelle du second Empire. In : *Les Expositions universelles en France, au XIXe siècle. Techniques, publics, patrimoine*. CNRS éditions, 2010.

ISAY, Raymond. PANORAMA DES EXPOSITIONS UNIVERSELLES: L'EXPOSITION DE 1855: II. *Revue des Deux Mondes (1829-1971)*, 1936, vol. 36, no 3, p. 576-607.

LABOULAYE, Charles Pierre Lefebvre. *Essai sur l'Art Industriel, comprenant l'étude des produits les plus célèbres de l'industrie à toutes les époques et des œuvres les plus remarquées à l'Exposition universelle de Londres en 1851, et à l'Exposition de Paris en 1855*. Paris, Bureau du Dictionnaire des arts et manufactures, 1856.

LA FAGE, Juste Adrien. *Quinze visites musicales à l'exposition universelle de 1855*. Tardif, 1856.

LOGAN, William Edmond et HUNT, Thomas Sterry. *Esquisse géologique du Canada pour servir à l'intelligence de la carte géologique et de la collection des minéraux économiques envoyées à l'Exposition Universelle de Paris, 1855*. H. Bossange, 1855.

LORENZI, Camille. L'engouement pour l'aquarium en France (1855-1870). *Sociétés & représentations*, 2009, no 2, p. 253-271.

LOYRETTE, Henri. Architecture. Des palais isolés à la ville dans la ville. Paris 1855-1900. *Le Livre des expositions universelles. 1851-1989*, 1983.

MAAG, Georg. «Les machines ne sont rien sans l'art». De l'union des arts de l'industrie, du comte de Laborde, et les réactions de la presse. *Romantisme*, 1983, vol. 13, no 41, p. 41-56.

MARTA, Caraion. L'Exposition universelle de 1855: une réception biaisée. *Les Expositions universelles en France, au XIXe siècle. Techniques, publics, patrimoines*, 2012, p. 49-60.

MICHAÏLESCO, Céline. Frédéric Le Play et le budget général des recettes et des dépenses de l'Exposition universelle de 1867: Une lecture «gestionnaire». *Les études sociales*, 2012, no 1, p. 113-131.

MICHAÏLESCO, Céline. Contrôle de gestion de projet au XIXe siècle. Le cas des Expositions universelles parisiennes (1855-1900). *Comptabilité-Contrôle-Audit*, 2007, vol. 13, no 2, p. 31-51.

MONOD, Émile. *L'Exposition universelle de 1889: grand ouvrage illustré historique, encyclopédique, descriptif*. E. Dentu, 1890.

MURPHY, Margueritte. Becoming Cosmopolitan: viewing and reviewing the 1855 Exposition Universelle in Paris. *Nineteenth-Century Contexts*, 2010, vol. 32, no 1, p. 31-46.

TACHÉ, Joseph-Charles. *Le Canada et l'Exposition universelle de 1855*. J. Lovell, 1856.

TRESCA, Henri Edouard. *Visite à l'exposition universelle de Paris, en 1855*. Hachette, 1855.

ORY, Pascal. Les expositions universelles de Paris: panorama raisonné, avec des aperçus nouveaux et des illustrations par les meilleurs auteurs. *Ramsay*, 1982.

ORY, Pascal. Les expositions universelles, de 1851 à 2010: des huit fonctions de la modernité. *Temps croisés I. Paris: Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme*, 2010, p. 225-233.

PASCAL, Adrien. *Visites et études de SAI le prince Napoléon au Palais de l'industrie: ou, Guide pratique et complet à l'Exposition universelle de 1855; comprenant les vingt-sept classes de l'industrie*. Perrotin, 1855.

PICON, Antoine. Expositions universelles, doctrines sociales et utopies. 2012. Harvard.

RASMUSSEN, Anne. Les Congrès internationaux liés aux Expositions universelles de Paris (1867-1900). *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle (Cahiers Georges Sorel)*, 1989, vol. 7, no 1, p. 23-44.

RIVALLAIN, Josette. Bacha Myriam (dir.), Les expositions universelles à Paris de 1855 à 1937. *Outre-Mers. Revue d'histoire*, 2006, vol. 93, no 350, p. 368-369.

ROBIN, Charles. *Histoire illustrée de l'exposition universelle: par catégories d'industries avec notices sur les exposants*. Furne, 1855.

ROUILLÉ, André. La photographie française à l'Exposition universelle de 1855. *Le Mouvement social*, 1985, p. 87-103.

RUEDIN, Pascal. *Beaux-arts et représentation nationale: la participation des artistes suisses aux Expositions Universelles de Paris (1855-1900)*. Peter Lang, 2010.

SWENSON, Astrid. Heritage'on display: exhibitions and congresses for the protection of ancient monuments at the world's fairs 1855–1915. *Reflections*, 2006, vol. 19.

VABRE, Sylvie. Le Roquefort à l'exposition universelle de Paris en 1867: un produit alimentaire pittoresque dessiné par la Société des Caves Réunies. In : *Le Roquefort à l'exposition universelle de Paris en 1867: un produit alimentaire pittoresque dessiné par la Société des Caves Réunies*. CNRS, 2010. p. 269-279.

VAJDA, Joanne. Paris en huit jours: À la découverte de la ville à travers les guides, les journaux pour touristes et les récits de voyage, 1855-1937. *Sociétés & représentations*, 2006, no 1, p. 255-273.

VAJDA, Joanne. La production et le commerce parisiens d'objets de voyage, 1855-1925. *Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques*, 2010, vol. 130, no 10, p. 123-134.

VASSEUR, Édouard. Pourquoi organiser des Expositions universelles? Le «succès» de l'Exposition universelle de 1867. *Histoire, économie, société*, 2005, vol. 24, no 4, p. 573-594.

VIGNON, Claude. *Exposition universelle de 1855 beaux-arts*. Auguste Fontaine, 1855.

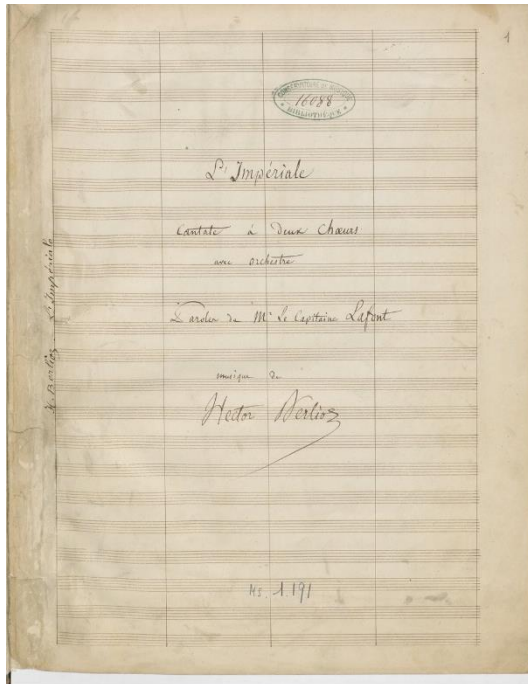
市川文彦 et イチカワフミヒコ. "Expositions Universelles" as Sacred Places: A View from Modern Paris World Expositions. *Senri ethnological studies*, 2013, vol. 82, p. 113-122.

Hector Berlioz à l'exposition universelle de Paris 1855

<http://www.hberlioz.com/Paris/BPIndustrieF.html>

Source : site Hector Berlioz

« Le vaste programme mis sur pied par Berlioz comprend des extraits de sa musique: trois mouvements du *Te Deum* (*Te Deum laudamus*, *Tibi omnes*, et la marche finale), qui avait été exécuté pour la première fois quelques mois plus tôt à Saint-Eustache, le dernier mouvement (*Apothéose*) de la *Symphonie funèbre et triomphale*, et la cantate *l'Impériale* en honneur de Napoléon III, qui recevra sa première exécution à cette occasion ».



L'Impériale, cantate à deux chœurs avec orchestre d'Hector Berlioz, couverture du manuscrit autographe.

« Le prince Napoléon m'a fait proposer d'organiser un vaste concert dans le palais de l'Exposition des produits de l'industrie, pour le jour où l'Empereur devait y faire la distribution solennelle des récompenses. J'ai accepté cette rude tâche, mais en déclinant toute responsabilité pécuniaire ».

Hector Berlioz, *Mémoires*, Paris, Flammarion, coll. « Harmoniques », 1991 (ISBN 978-2-7000-2102-8) présentés et annotés par Pierre Citron.

LE SERVICE DES CENT COUVERTS, Paris, exposition universelle de 1855. Maison Christofle.

Napoléon III veut asseoir sa légitimité et réintroduire une vie de cours aux Tuileries. Pour cela, il mise sur les dîners. Il commande alors à la Maison Christofle un service des Cent Couverts et un surtout.



Pièce centrale du surtout de cent couverts : « la France distribuant des couronnes de gloire »

© Les Arts Décoratifs

La famille Christofle est présentée au couple impérial pour cette occasion.

« L'Exposition universelle de 1855 à Paris, la première se déroulant en France, marque pour Christofle une double reconnaissance technique et artistique.

LE SERVICE DES CENT COUVERTS

Lorsqu'il arrive au pouvoir, en 1852, Napoléon III veut asseoir sa légitimité et réintroduire une vie de cours aux Tuileries. Pour cela, il mise sur les dîners. Il commande alors à la Maison Christofle un service contenant 4 000 pièces : un service de cent couverts ainsi qu'un monumental Surtout, sorte d'immense centre de table.

Une partie de ce surtout est aujourd'hui exposée au musée des arts décoratifs de Paris. Mutilé mais toujours aussi spectaculaire, il échappa partiellement à l'incendie des Tuileries sous la Commune. Les services de table livrés aux Ministères, aux Présidences des corps législatifs et à la compagnie des Messageries maritimes sont également exposés en 1855 ».

Source : https://www.christofle.com/eu_fr/notre-maison/charles-christofle-un-visionnaire

Napoléon III magazine n°25 (déc. 2013, jan.-fév. 2014)

A la Une : 1855, la visite de la reine Victoria et l'exposition universelle. Parmi les dix-huit années que compte le Second Empire, il est souvent difficile de retenir un événement voire une année tout entière. Pourtant, 1855 fait figure d'exception à plus d'un titre. Comment ne pas citer le classement des vins de Bordeaux, les tentatives d'assassinat sur l'Empereur, la création des égouts modernes, sans oublier, évidemment, la guerre de Crimée ? Et surtout deux événements à la fois diplomatiques et économiques : la visite de la reine d'Angleterre en France et l'exposition universelle à Paris. Après le couple impérial à Londres au début de l'année, cette présence de Victoria sur le sol français, doublée du succès industriel (et artistique) de la première exposition universelle à Paris, annonce l'Entente cordiale des débuts du XXe siècle. Une réussite qui est à porter, en grande partie, au crédit de Napoléon III.

Napoléon III n°25 (dec 2013, jan.-fév. 2014) 1960-8322